

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

18 juillet 2021

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Marc 6, 30-34

Ephésiens 2, 13-18

Notes bibliques

Le contexte

Sans doute écrite entre 80 et 100 après Jésus-Christ, la lettre à l'église d'Ephèse est ce qu'on appelle « deutéro-paulinienne », c'est-à-dire que les exégètes s'accordent à penser qu'elle a été écrite après la mort de Paul, par ses disciples les plus proches, pour continuer à transmettre la pensée de Paul. L'antiquité n'avait pas les mêmes considérations que nous quant aux droits d'auteur et à la propriété intellectuelle, et le fait qu'elle soit écrite comme émanant de Paul lui-même exprime simplement cette volonté de continuer la diffusion de sa pensée, et non pas une usurpation d'identité comme ce serait le cas aujourd'hui.

Elle s'adresse à des pagano-chrétiens (2,11), ce qui explique le contexte de notre passage : après les salutations, bénédictions et actions de grâces du premier chapitre, l'auteur est passé à un exposé dogmatique de ce que signifie être chrétien : autrefois perdus, les destinataires sont sauvés par grâce.

Les versets qui nous sont proposés font partie d'un ensemble qui s'étend du verset 11 au verset 22 du chapitre 2 de l'épître, et le découpage qui nous est donné donne quelque peu le cadre de l'argument qui est que si les païens étaient autrefois séparés des juifs, ils sont maintenant tous unis dans un seul corps, l'Eglise, pour peu qu'ils soient attachés à Christ.

Le texte (Traduction NBS)

13 Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches, par le sang du Christ. 14 Car c'est lui qui est notre paix, lui qui a fait que les deux soient un, en détruisant le mur de séparation, l'hostilité. Il a, dans sa chair, 15 réduit à rien la loi avec ses commandements et leurs prescriptions, pour créer en lui, avec les deux, un seul homme nouveau, en faisant la paix, 16 et pour réconcilier avec Dieu les deux en un seul corps, par la croix, en tuant par elle l'hostilité. 17 Il est venu annoncer, comme une bonne nouvelle, la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches ; 18 par lui, en effet, nous avons les uns et les autres accés auprès du Père, dans un même Esprit.



Au fil du texte

v.13 : *mais maintenant* : s'oppose à *autrefois* qui au verset 11 a qualifié le temps de l'éloignement entre juifs et païens.

vous êtes devenus proches : le verbe est en fait au passif, certaines traductions ont *vous avez été rapprochés* ou bien *vous avez été rendus proches*. Les Ephésiens ne sont pas les acteurs de ce rapprochement au bénéfice duquel ils sont. Mais proches de qui ? Des juifs dont ils étaient séparés ? De Dieu dont ils étaient encore plus loin que les juifs ? La suite de la péricope répond à la question : ils sont maintenant proches des deux à la fois.

par le sang du Christ : voilà le véritable sujet du verbe précédent, l'auteur du rapprochement.

v. 14 : *C'est lui* : le Christ (en grec le sang est neutre, le Christ masculin. Lui est ici exprimé au masculin).

paix : si en grec ancien, la paix est considérée comme un état, on peut considérer qu'ici s'y ajoute le champ sémantique de *shalom* en hébreu, et ainsi le terme désigne à la fois l'état de la relation avec Dieu et entre les êtres humains, englobant les conséquences du salut reçu en Christ.

En détruisant : le verbe signifie délier, il est utilisé pour exprimer la destruction de ce qui lie (les fers des prisonniers, les portes qui les enferment...). Ici il s'agit de réduire à néant ce qui séparait (les païens des juifs, les êtres humains de Dieu) et enfermait dans cette séparation.

Le mur de séparation : en grec il y a ici deux mots qui signifient tous deux clôture, mur séparant deux terres, barrière, haie... L'un renforce l'autre, le procédé est souvent utilisé dans cette épître.

L'hostilité : le terme est traduit souvent par haine, mais plus qu'un sentiment il exprime une attitude ou un état de fait : le fait d'être ennemis, l'hostilité.

Dans sa chair : Cela se rapporte à la phrase précédente, pas au verset suivant comme pourrait le faire croire la traduction de la NBS. Ce qui est traduit ici *dans* l'était *par* au verset précédent (*par son sang*). Les deux termes, chair et sang, évoquent évidemment la Croix, et aussi la Cène.

v. 15 : *Il a réduit à rien* : réduire à néant ou abolir.

La loi avec ses commandements et leurs prescriptions : trois termes s'enchaînent ici. Le premier, la loi, est utilisé pour désigner toute loi, et aussi la Torah. Le second désigne des commandements, ordonnances. Le troisième décrit la manière dont ces commandements de la loi sont déclinés en prescriptions : le terme a donné en français « dogme ». Il désigne ce qui paraît juste, une opinion, un principe. En Colossiens 2, 20-21, le terme sert à désigner les prescriptions alimentaires qui empêchaient juifs et païens de partager une même table.

Pour créer en lui : en lui-même, Jésus. Après le sang, la chair, l'être entier de Jésus est le lieu où se passe la transformation : destruction de la séparation, création d'un seul être humain nouveau, et réalisation de la paix. Le *pour* utilisé dans la traduction et repris pour le verbe suivant au début du verset 16 est en grec un « afin que », « de telle sorte que » suivi d'un verbe au subjonctif.

v. 16 : A toutes ces réalisations qui ont lieu en Christ, s'ajoute maintenant la réconciliation des deux (déjà unis en un seul être humain nouveau) avec Dieu : les deux en étaient séparés, en étaient ennemis, juifs et païens, chacun à leur manière. Unis en un seul corps, ils peuvent être réconciliés avec Dieu (en grec, *les deux en un seul corps* vient avant *avec Dieu*, soulignant l'ordre dans lequel se passent les choses). Le sujet du verbe réconcilier est toujours le Christ, auteur de tout ce qui arrive en lui, en son sang, en sa chair, en lui-même, en sa croix ici. La croix en grec est un nom masculin, aussi il est difficile de définir si la fin du verset parle de tuer *l'hostilité* (voir v. 14) par/en la croix ou en Jésus lui-même comme au verset 15.

v. 17 : *Il est venu* : sa « venue » prend en compte globalement toute son œuvre, de Noël à l'Ascension.

Annoncer comme une bonne nouvelle : le verbe signifie « annoncer une bonne nouvelle », et il se rapporte ici aux deux groupes de destinataires de l'annonce de la paix.

v. 18 : *par lui* : cette fois, changement de préposition, celle utilisée ici a le sens de « à travers ».

Une fois n'est pas coutume, nous avons dans ce verset les personnes de la Trinité et leur situation en ce qui nous concerne : ensemble, grecs et païens unis dans/par un même Esprit ont accès au Père par/à travers Jésus-Christ.

On peut remarquer qu'il ne s'agit pas là d'une tentative d'explication de la Trinité : les personnes de la Trinité ne sont évoquées que dans la mesure où leur action permet aux êtres humains d'être en relation avec Dieu – il n'est pas du ressort de l'être humain de définir qui/comment est Dieu en lui-même, dirait Jean Calvin, mais seulement de comprendre comment s'établit et se déroule la relation entre Dieu et l'humanité.

Attention : en grec, nous n'avons pas, comme dans la traduction, de majuscule à Esprit. Le terme employé là pourrait tout aussi bien désigner une entente entre les êtres humains, s'approchant de Dieu d'un même cœur – mais cela est-il possible en-dehors de l'action du Saint-Esprit dans nos cœurs et nos pensées ?

Une prédication possible

L'évangile selon Marc nous dit aujourd'hui comment les disciples se sont rassemblés autour de Jésus pour leur raconter ce qu'ils avaient fait et enseigné. Encore faut-il se souvenir qu'avant le récit de la mort de Jean Baptiste, Jésus avait envoyé les Douze deux par deux... Et effectivement, ils étaient partis, sans bagages, à l'exemple de Jésus, appeler au changement radical, chasser les démons, guérir les malades.

Ils reviennent donc auprès de Jésus et lui racontent... Et Jésus leur propose d'aller se mettre à l'écart pour se reposer un peu, ce qui est compréhensible après les péripéties qui n'ont sans doute pas manqué dans leurs voyages.

Mais voilà, ça ne marche pas : les foules les reconnaissent et les suivent, et même les devancent, sur la rive du lac où ils abordent. Les voyant, Jésus est ému et se met à les enseigner.

Je me demande bien quelle a été la réaction des disciples, les Douze, à ce moment-là.

Parce qu'enfin, ça devait être leur moment à eux, pour se reposer, être un peu tranquilles avec Jésus... Et voilà que ces nouveaux venus s'imposent et que Jésus en prend soin.

Le verset 36, qui n'est pas dans notre lecture du jour, montre les disciples en train de demander à Jésus de renvoyer tous ces gens, pour qu'ils puissent trouver à manger dans les environs. Et c'est cette demande qui ouvre le récit de la multiplication des pains. Elle peut aussi nous montrer qu'effectivement les Douze n'étaient pas très heureux de voir s'envoler le repos et la tranquillité projetés... au profit de parfaits inconnus, de nouveaux venus.

On peut les comprendre, n'est-ce pas ? Nous aussi, dans nos communautés, bien que nous ayons toujours envie d'être plus nombreux pour nos cultes et nos activités, nous avons parfois envie de nous retrouver entre nous, un peu tranquilles, « comme avant » (que ce « comme avant » soit lointain ou proche). Souvent dans notre paysage mental, il y a les plus proches, les personnes que nous connaissons depuis longtemps, que nous retrouvons régulièrement, que nous venions souvent ou pas, et puis il y a les autres, les nouveaux, que nous voyons parfois longtemps comme des ajouts pas complètement intégrés...

Ou bien est-ce que justement nous faisons partie de ces nouveaux ? Alors peut-être que « les autres », ce sont ceux qui ne viennent pas très souvent, et que nous n'avons pas eu encore l'occasion de rencontrer, alors que nous, nous venons souvent, et même nous n'avons pas hésité à nous engager dans les activités paroissiales... Ou bien des personnes qui sont très anciennes, très présentes, et dont nous avons l'impression qu'elles n'ont pas encore complètement compris et accepté que nous sommes là et pas près de repartir...

Je pourrais continuer les exemples pendant longtemps, et les appliquer à bien autre chose qu'à nos communautés ecclésiales. Mais reconnaissons-le : nous raisonnons facilement en termes de « nous », ce qui suppose qu'en face, il y ait un autre camp, celui « des autres ». Il n'y a pas toujours d'hostilité marquée, mais il y a une sorte de séparation, d'opposition, qui se crée automatiquement, dès que nous pensons en « nous ».

Et c'est certainement ainsi que pensent les Douze, à ce moment-là. C'est humain.

Que faire pour sortir de ce fonctionnement ? Je crois que nous aimerions toutes et tous avoir la capacité d'accueillir et d'intégrer largement des personnes différentes, des personnes nouvelles, des personnes dont nous aimerions sentir qu'elles sont immédiatement dans « notre » camp, plutôt que des « autres ». Comment faire ?

Eh bien je ne suis pas sûre que ce soit possible. Humainement, en tous cas, par nos propres forces.

L'épître aux Ephésiens nous donne des clés pour comprendre ce qui est possible.

Cette lettre s'adresse à l'Eglise d'Ephèse, formée de personnes qui sont venues à Christ en venant non pas du judaïsme, mais d'autres religions. Ces personnes ont appris que le Dieu d'Israël existait en même temps qu'elles ont appris la venue de son Fils, Jésus, le Christ, dans le monde, pour vivre, mourir et ressusciter.

Du point de vue des juifs, ces personnes de l'Eglise d'Ephèse sont la définition même des « autres ». Elles étaient païennes, donc perdues, puisqu'elles n'avaient aucune relation avec le Dieu d'Israël, le seul qui compte. Elles étaient complètement en dehors du plan de salut de Dieu, donc, le plus loin possible de ce salut.

Les juifs n'avaient peut-être pas la compréhension de la manière dont Dieu allait leur apporter le salut en Jésus-Christ, mais au moins ils avaient le bon Dieu. Eux, ils étaient « nous », en opposition aux « autres ».

Et voilà que l'épître aux Ephésiens explique que tout compte fait, que vous ayez été proche de Dieu avant, ou complètement éloigné(e), ou même que vous n'avez pas eu connaissance de son existence, de toute manière il y avait un mur, une barrière infranchissable, entre vous et lui. Et une barrière infranchissable entre vous et les autres. Le texte que nous avons entendu appelle cette barrière l'hostilité, ou selon les traductions, la haine.

La haine, c'est un mot fort. C'est un mot qui exprime un sentiment fort. Mais ici il ne s'agit pas d'une histoire de sentiments. Non, ici, c'est un état de fait qui est exprimé : entre nous et les autres, aussi bien qu'entre nous et l'Autre, celui qui est tellement Autre qu'il ne peut être que Dieu, il y a une barrière qui met en évidence l'opposition qui existe dès qu'on pense ou réagit dans ces termes-là.

Nous ne savons pas trop quoi faire avec cette barrière. Mais elle est sans cesse une menace pour la paix que nous aimerions vivre, pour l'ouverture que nous aimerions vivre sans danger.

La lettre aux Ephésiens nous dit quel est le seul lieu où cette barrière disparaît, où cette séparation est entièrement détruite : c'est en Christ. C'est lui qui détruit cette barrière, en sa chair, en son sang, par sa croix. Et quand cette barrière disparaît, elle n'existe plus ni entre nous, humains, ni entre nous humains et Dieu. Il n'y a pas à choisir de travailler à faire disparaître une barrière entre moi et les autres ou entre moi et l'Autre, Dieu. Non, en Christ les deux sortes de barrière sont détruites simultanément, se dissolvent dans la paix qu'il est venu nous annoncer, nous donner effectivement, nous donner gratuitement, au prix de sa vie, de sa mort et de sa résurrection.

La manière dont l'auteur de l'épître aux Ephésiens explique ce qui pourrait nous sembler une théorie lointaine et trop spirituelle pour la plupart d'entre nous est en fait très pratique, très charnelle : ce qu'a fait le Christ, il l'a fait avec son corps, sa chair, son sang. Il a annoncé la bonne nouvelle de la paix avec sa voix – et celles et ceux d'entre nous qui ont un peu travaillé le chant savent à quel point la voix engage tout le corps.

Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, n'est pas mort à moitié sur la croix, il n'a pas livré à moitié sa chair et son sang. Non, il s'est livré totalement pour nous.

Et c'est parce qu'il s'est livré totalement que nous pouvons recevoir totalement de lui cette paix qu'il est venu nous annoncer, nous donner, et vivre ensemble dans un même Esprit.

Nous pouvons recevoir cette paix dans notre être entier, l'esprit, l'âme et le corps. Il la donne entièrement, nous pouvons la recevoir entièrement.

Nous pouvons recevoir cette paix comme un seul corps, sans plus aucune barrière entre nous, ni aucune barrière entre nous et Dieu.

Nous pouvons vivre ensemble dans un même Esprit.

Je ne veux pas dire par là que nous devrions vivre, nous et les autres, en bonne intelligence, ou que le fait d'être en Eglise devrait nous garantir que nous avons une même manière de penser, ou au moins des conclusions facilement communes.

Mais je veux dire par là que parce que Jésus s'est livré pour nous délivrer la paix, nous pouvons en vivre. Nous pouvons prendre le risque de nous mettre ensemble à l'écoute de l'Esprit, l'Esprit qui, au plus profond de nous, et entre nous, tout comme au cœur de la Trinité, murmure, avec la voix même de l'amour infini de Dieu, les chemins de la paix.

Venez à l'écart, et reposez-vous un peu, dit Jésus au Douze. Et finalement il enseigne, il enseigne la foule, et les Douze à nouveau, d'une même voix.

Puissions-nous nous mettre à l'écoute pour nous laisser à nouveau enseigner, ensemble, en un seul corps, pour entendre une seule voix d'amour et de paix.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr